



EDITO

« Le meilleur moyen de sortir de l'école, c'est encore d'y rester. » C'est cette promesse placardée dans l'école lors de la campagne de lancement du journal qui nous a attirés dans cette aventure. Une aventure qui ne fut pas sans encombres. Tous les mercredis pendant que vous tapiez dans la balle, pendant que vous binge watchiez Netflix, que vous vous défiez sur Fortnite, on s'excitait, on écrivait, on suait, et, surtout on se tapait des barres.

Au final, c'est fièrement que nous vous proposons cette première édition que nous espérons digne de notre public. On espère vous inspirer et surtout vous donner l'envie de nous rejoindre. On vous attend les bras grands ouverts.

Le comité de rédaction:
Arta, Eliah, Gisella, Isaac,
Jade et Marine.



La recherche

Un coup de gueule, un rire jaune, une humeur noire ? Que vous soyez vert(E) de rage ou que vous voyiez la vie en rose, LA TRANCHE c'est un sujet d'actu vu et relu par l'équipe.

Pour cette première, penchons-nous sur un tout petit mot qui fait souvent polémique : le féminisme. Entre #metoo et #onseveonsecasse, les lignes bougent. Un bon prétexte pour opérer un regard en arrière.

SORCIÈRES, RÉVEILLEZ-VOUS !

Jade Vanhauwe (6TQB)

Considérés comme le fléau du monde, les mouvements libérateurs des femmes ne cessent de faire débat au sein de la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Il est vrai que beaucoup d'ignorants pensent qu'il s'agit de mettre la femme sur un piédestal, alors écourtons cette pensée et allons à l'essentiel : Féminisme = égalité. Et activons les neurones qui bouillonnent dans votre cerveau en allant encore plus loin.

Le féminisme remonte au Moyen Âge, alors non ce n'est pas une mode comme c'est souvent entendu. Mona Chollet en a d'ailleurs tiré un essai «*Sorcières, la puissance invaincue des femmes*». Le rapport avec les sorcières ? On y arrive...

Aux débuts des Temps Modernes, alors que la société vivait tranquillement avec le déclin de l'Empire romain d'Orient et les Grandes Découvertes, il y avait les femmes. Les femmes veuves guérisseuses ont soudainement été accusées de sorcellerie et brûlées vives. Celles qui ne voulaient pas enfanter, se marier, ou se plier aux ordres de la société subissaient le même sort. L'immense majorité des sorcières étaient victimes de lynchages par des villageois qui en faisaient les responsables d'un incendie, d'une maladie ou d'une mauvaise récolte, cela sans aucun procès.

AFTER p.3
ICE AGE p.4
PAR-DELÀ LE MUR p.5
LA GUERRE DES ÉTOILES p.7
PASSE-MOI LE MOT p.12
LIS TES RATURES p.14
PLAN CULT p.15

Certains hommes avaient tout simplement peur du soulèvement des femmes solitaires et ont entamé une chasse aux sorcières. Eurêka! Ils avaient trouvé une solution afin de mettre un terme à ces nécromanciennes. Ligotée aux mains et aux pieds, la femme était plongée dans un lac : si elle coulait, cela signifiait qu'elle était pure et qu'elle n'était pas une sorcière. Si elle se débattait et arrivait - par miracle - à la surface, elle était pendue. Dans tous les cas, aucune ne s'en sortait vivante. La sphère d'indépendance est surtout ce qui dérange : une femme qui peut vivre seule, ne pas procréer par choix, ni se marier et renier les codes du pouvoir patriarcal.

Mais être féministe, c'est quoi ?

Pour commencer revenons à la base avec une définition importante : le féminisme est un ensemble de mouvements philosophiques qui partagent un but commun : définir, promouvoir et atteindre l'égalité. Il permet d'abolir les inégalités hommes-femmes, dont ces dernières sont les principales victimes.

Cependant, féminisme et humanisme sont souvent confondus. Dégoûtés par un mot contenant le mot «femme», beaucoup préfèrent se dire humanistes alors qu'il s'agit là d'un courant de pensée idéaliste et optimiste qui place l'Homme au centre du monde, et honore les valeurs humaines.

L'humanisme est une lutte contre toutes les discriminations, mais comment les combattre sans les nommer ?

Alors malgré les bûchers, la femme qui qu'elle soit, ne s'est jamais éteinte.

Et rappelons à cet égard la constatation de Virginia Woolf (auteure britannique) : « *Le plus souvent dans l'histoire, 'anonyme' était une femme.* »

Anonyme



© Lucas Patti (5PA)

L'oeil d'Arta

Un regard inspiré et cinglant sur la thématique du numéro.

Arta Sylejmani (5TT)

Tu n'es qu'un objet aux yeux de la société; les objets ne peuvent pas ouvrir leur bouche,
Tu ne pourras donc point te révolter si par pur désir, je te touche.

Car si cela arrive, c'est que ta façon de t'habiller suscite des réactions,
Ne viens pas te plaindre à moi après si cela me donne des pulsions.

Parce que les pulsions ne se contrôlent pas chez les mecs, tu sais, c'est comme ça que la nature nous a conçus.
Et ne t'en prends pas à mes valeurs. Je refuse de croire que c'est dû à l'éducation que je n'ai pas reçue.

D'après ce que j'entends dans mon entourage, ce que je dis est une vérité confirmée par une bonne partie de personnes du sexe supérieur.
Je vois ton regard terrorisé lorsque ma main vient te caresser,
mais t'es toujours aussi attirante même quand tu pleures.

Laisse-moi te conquérir petite dominée,
Je commande car je suis roi.
Pourrais-tu cesser tes sottises par pitié?

Je ne te demande qu'une seule et unique chose : sois belle et tais-toi !

LE SONDRAGE DE LA REDAC

Le féminisme est-il has been ? On attend vos réactions sur IG : le_journal_ISM

Nous avons eu des pépites dans nos murs. Des élèves, comme nous, qui ont sué sur les bancs de l'école, qui ont rôlé, soufflé, dessiné, écrit. Puis qui ont quitté la rue Féron pour s'engager dans des aventures artistiques prenantes. Ils nous ont ouvert leurs portes pour une rencontre chrono. **Let's get inspired !**

NAJIM, UN CINÉASTE EXPATRIÉ

Beyza Passero (5TT)



Pendant longtemps, quitter la Transition Générale a été synonyme d'échec. Aller en TT, en TQ ou en P signifiait qu'on n'était pas assez intelligent pour réussir, qu'on n'avait aucun avenir. Alors, se rendre à Sainte-Marie, c'était le combo gagnant. Désignée comme « école pou-belle », de rattachage scolaire, l'Institut n'était que le lieu où l'on rassemblait les cas sociaux pour qu'ils se tiennent tranquille en journée. Encore aujourd'hui, ces préjugés ne sont que trop présents dans nos esprits et il est temps d'y remédier. Parce que sous chacun d'entre nous se cache un avenir brillant, l'équipe du journal avait à cœur de présenter à ses lecteurs Najim Filali Saksak.

Ancien élève de l'ISM, Najim a accepté de nous accorder une interview pour nous parler de son parcours depuis ses secondaires. Aujourd'hui âgé de 27 ans (et demi !), Najim est artiste et superviseur 3D. Il crée des décors, des objets et des environnements en 3 dimensions pour des jeux vidéo et des films. Il a d'ailleurs atteint le grade de Senior 3D Artist, marquant un certain niveau dans son art et lui permettant de gérer des équipes. Il a travaillé pour différentes boîtes de jeux vidéo comme Ubisoft et Activision. Il a vécu en France, en Espagne et habite aujourd'hui à Montréal. Il a aussi bossé pour les films *Aquaman* et *Détective Pikachu* et travaille en ce moment sur la version jeu vidéo de *Donjons et Dragons*. La passion du dessin l'a toujours animé. Il a confié avoir raté tous ses cours lors de ses deux premières années de secondaire, en électromécanique, parce qu'il dessinait tout le temps. Il est arrivé à Sainte-Marie en 3 TQ et c'est dans cette école qu'il a pu vraiment pratiquer son art sans contrainte. Il a ensuite étudié à la Haute École Albert Jacquard et c'est lors d'un stage à Paris que sa carrière a décollé. Il a travaillé un an à Lyon, un an en Espagne et 6 mois à Vancouver pour MPC (autrement dit, la boîte réalisant la quasi-totalité des effets spéciaux au cinéma). L'entreprise a fait faillite mais Najim a décidé de faire de son licenciement une opportunité plutôt qu'une fatalité. Il a postulé à Montréal et travaille aujourd'hui pour sa boîte adorée

Tuque Games (appartenant à Wizard of the Coast, détenteurs des cartes Magic et de Donjon et Dragons) depuis neuf mois.



Finalement, c'est cette mentalité qui caractérise Najim et sa réussite professionnelle. Il saisit toutes les opportunités qui s'offrent à lui et sait provoquer sa chance. Il n'attend pas que les occasions tombent du ciel et préfère travailler dur pour atteindre ses objectifs.



Dans la vie, nous passons notre temps à nous mettre dans des boîtes. Les beaux, les bêtes, les gros, les racailles, etc. Et si, l'espace d'un instant, on cessait de croire à ces étiquettes ? Et si, l'espace d'un instant, c'était en nous-mêmes qu'on croyait ? En notre capacité de réussir, d'aller loin, de réaliser nos rêves les plus fous et de créer notre propre chance.

Site internet : <https://najimfilali.com/>
Instagram : najimfilali
Facebook : Najim Filali

L'After



JUNIOR, L'ART DE PERFORMER

Isaac Le Biannic (6TQB)

On se fait un thé à la menthe, on parle. Jhaya est un performer: il danse, il participe à des représentations et à des performances. En jeune artiste de 23 ans, il explore les horizons. Il me parle d'un fruit primitif, le cédrat, plutôt méconnu. On parle du « Voguing ». Ce style de danse apparu en 1970 dans les communautés gay, transgenres. C'est son monde, sa joie, une façon qu'il a « d'extérioriser ses démons personnels par le biais de mouvements dans l'espace ». Cette façon de s'affirmer m'a toujours impressionné chez lui. Comme un oiseau multicolore emprisonné dans une tour grise. Maquillé de toutes les couleurs, les cheveux teints tantôt en rose, tantôt en vert il avait dans les couloirs de l'école une manière de détonner qui laissait songeur et perplexe. Lorsque l'année passée, il est enfin sorti, c'était une libération. Avec l'école, il avait déjà tâté le terrain de la performance, avec le projet Next Génération Please, maintenant il s'élance. En jetant son dévolu sur L'Académie Royale Des Beaux-Arts dans la section chorégraphie à l'ISAC il développe ses techniques et apprend au gré de ses expériences. Jhaya participera à une pièce de théâtre de Pitcho Womba Konga qui s'inspire de l'auteur afro-américain James Baldwin et de son livre « The Fire Next Time ». Ce jeune homme plein de ressources est un danseur, une personne merveilleuse avec qui je prends plaisir à échanger, à parler de fruits exotiques et méconnus comme des événements importants dans le monde. Et je dois bien le dire le cédrat est une chouette découverte: avec du miel c'est parfait.

[ISM] ce sont des artistes en herbe, des révoltés, des rêveurs, des dormeurs, des enthousiastes... bref des élèves. Mais ce sont aussi des profs; une race bien à part aux dires de certains. Pour lever le voile sur ces spécimens rares, nous leur avons soumis les questions qui nous taraudent. Voici leurs réponses en vrac, à vous d'attribuer les réponses aux noms.

CALEÇON OU BOXER ?

Caleçon ! Ça maintient bien, puis faut assumer son corps !

Mon mari a un très beau corps en plus.

L'AMOUR AVANT OU APRÈS LES COURS ?

Les deux !

AVEZ-VOUS DES AMIS ?

J'en ai tellement peu que j'ai décidé que les amis de mes amis sont mes amis

LES MISÉRABLES OU 50 NUANCES DE GREY ?

50 nuances de Grey

AVEZ-VOUS DÉJÀ EU ENVIE DE CHANGER DE MÉTIER ?

Oui, tous les matins entre 8h30 et 9h20.

AVEZ-VOUS LE SENTIMENT D'AVOIR RÉUSSI VOTRE VIE ?

Certains pensent qu'à 50 ans si on ne possède pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie.

Moi je pense que si à 50 ans tu bosses toujours à Sainte Marie, tu ne peux pas avoir raté ta vie.

PARTAGEZ VOTRE PIRE SOUVENIR D'ÉLÈVE

Il discutait de sa réponse, il disait que je ne l'écoutais pas tandis qu'il était incompréhensible.

POURQUOI AVEZ-VOUS DES ENFANTS ?

Je l'ai pas fait exprès.

PRÉFÉRERIEZ-VOUS VIVRE DANS LE PASSÉ OU LE FUTUR ?

J'avoue avoir un petit côté ringard, passéiste. J'adore l'époque de mon adolescence des années 90. Beaucoup d'insouciance et d'imprévu. J'ai encore plein de lettres de mes amis !

Pouvez-vous préciser l'époque ?

1994, 5e édition du festival de Dour : Babes in

Toyland, Mercury Rev, Deus, Blur « pas fan du tout » et Ozric Tentacles.

UN ARTISTE DÉTESTÉ ? UN ARTISTE FAVORI ?

« Un homme capable d'accorder un ange avec un cachalot doit avoir une vision assez sérieuse de l'univers. » Simon Leys.

LE PIRE CADEAU REÇU D'UN ÉLÈVE ?

Je tiens à préciser que nous en recevons très peu à mon grand désespoir.

Un simple geste fait plaisir.

OSERIEZ-VOUS RÉVÉLER VOTRE PIRE

« BÊTISE » D'ADO

J'ai failli me faire virer parce que j'avais, avec des amis, publié un journal clandestin où on disait pis que pendre des profs.

AVEZ-VOUS EU UNE ADOLESCENCE JOYEUSE ?

Comme dirait Louise Bourgeois « pour certaines personnes et d'un certain point de vue, oui. »

ETIEZ-VOUS UN ADO POPULAIRE OU UN STRANGE GUY ?

Très populaire en secondaire. beaucoup moins en primaire.

VOS SURNOMS ?

Spock.

ÊTES-VOUS ALCOOLIQUE DEPUIS LONGTEMPS ? L'ÉCOLE EN EST-ELLE LA CAUSE ?

Depuis le 29 février 1987.

AVEZ-VOUS MENÉ UNE SCOLARITÉ SANS ACCROCS ?

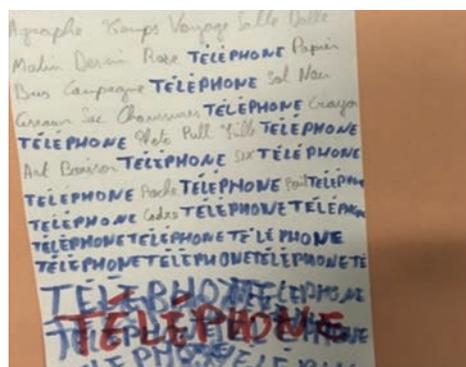
Bien sûr, si on considère que terminer ses secondaires à 21 ans est une scolarité sans accrocs.

[ISM] fourmille de projets originaux, intenses et novateurs pour un enseignement autrement. Vous trouverez un écho original de l'un d'entre eux.

THE CLASS : QUAND LE KUNSTFESTIVALDESARTS EMBARQUE LES 5TT.

Gisella Umuhzoa et Jade Vanhauwe (6TQB)

Cette année, les 5TT participent au projet «The Class» organisé par le Kunstfestival des arts. C'est un projet qui vise à se plonger dans le monde de l'art contemporain tout en apprenant à se connaître mutuellement. En effet, deux écoles participent étroitement au projet : l'Institut Sainte-Marie pour le côté francophone et l'Atheneum Brussel pour le côté néerlandophone. Il est question d'apprendre aux élèves les expressions corporelles et plastiques grâce à la diversité linguistique. Tandis que les élèves de la première génération de The Class préparent l'aboutissement du projet «Close Encounters» avec l'artiste Anna Rispoli, les 5TT eux font partie de la seconde génération. D'année en année, leur collaboration va s'intensifier pour aboutir à un projet artistique durant l'édition 2021 du festival.



Marine, élève de 5TT nous raconte « Pour la deuxième année du projet, une nouvelle rencontre s'est déroulée durant le mois d'octobre. Cette semaine de résidence m'a permis, en tant qu'arrivante, d'explorer un peu différentes facettes de l'art, surtout centré sur le contemporain. On a travaillé la spontanéité avec des épreuves de performances, de danse, de dessin etc. Le plus marquant dans ce genre d'aventure est de se surprendre soi-même : deux groupes de jeunes, des profs et quelques artistes tra-

vailleant ensemble pendant une semaine sur la déconstruction. »

Un projet qui ouvre donc l'esprit à travers un parcours sur plusieurs années, qui réapprend à se connaître et à connaître les autres à travers une démarche artistique !

Par-delà
le mur

Agora

L'école est le reflet de notre société. Une société qui se veut égalitaire et démocratique. Une société qui pourtant ne correspond que rarement à cette volonté. C'est pourquoi, dans une tentative d'éveil des consciences et pour donner la parole aux élèves, l'école citoyenne a été mise sur pied au sein de notre école. Il s'agit de créer une atmosphère valorisante et constructive où les projets des élèves sont pris en compte.

Des élèves en réflexion :

Depuis le mois d'octobre, les représentants des différentes sections élus par les élèves de l'école se réunissent tous les mercredis pour débattre du mieux-vivre à l'école. A ce stade, trois projets concrets se mettent en place : l'organisation du bal des Rhétos et la Fête des 100 jours ou plutôt des 65 jours mais aussi le concours d'illustration de la cover de notre prochain sacro-saint journal de classe. Affaires à suivre. Une réflexion profonde est également engagée pour imaginer une solution innovante et constructive à la problématique des retards.

Focus sur un projet citoyen :

Le projet «boîte à livres» a été entièrement monté par un élève de 6TQ. Le principe est simple : faire circuler la fiction, partager les mots, rendre la littérature accessible dans tous les sens du terme. Pour que cette initiative puisse continuer à exister, servez-vous et alimentez les boîtes. Plus d'infos ? Contactez Isaac Le Biannic (6TQB).

La galerie des étoiles

Des façons de s'exprimer, il y en a des tonnes. Avec la bouche, les mains, la palette, le crayon, le clavier, le pinceau. Cet espace, c'est la genèse du journal, c'est la volonté de diffuser nos créations, nos idées, nos expérimentations poétiques ou visuelles. Focus sur une bande d'artistes made in rue Féron. Ce mois-ci, dans l'ordre, du chaos, de la poésie, de l'illu, un portfolio, une hypnose poétique, des infographistes qui se lâchent, un slam, puis une battle qui oppose l'imagination d'un mot à sa représentation visuelle.



Nicolas Magys (6TQE)

Lâcheté ! Lâcheté !
Ne vois-tu pas l'hypocrisie qui se dessine sur mon visage ?
Ne vois-tu le mal qui consume mon coeur ?
Détache-toi de moi ou laisse-moi couler une bonne foi pour toute !
Permits à cet esprit faible de dire adieu à ce monde,
Permits à cette bouche frêle de se tisser sur le parchemin de l'oubli.
Mais ne t'accroche pas à moi,
Ne fais pas de moi celle que tu veux.
Ne rends pas ma raison stérile.
Ne prends pas ce corps immonde sans raisons.
Ainsi va la vie.
Est-ce donc ça le passage étroit qui mène à la vie mature ?
C'est donc cela que je dois surmonter pour enfin voir ton ennemi ?
Le courage.
C'est donc pour ça que tu t'accroches tant à moi car toi aussi tu veux vivre ?
Toi aussi tu aimerais avoir le bon rôle !
J'ai enfin compris.
Ma compassion n'avait d'égard que pour toi.
Je t'ai laissé être ce couteau à double tranchant.
Te laissant avoir le mauvais rôle alors que tu n'étais que de passage
Pour me faire comprendre le voile devant mes yeux.

Gisella Umuhoza (6TQB)



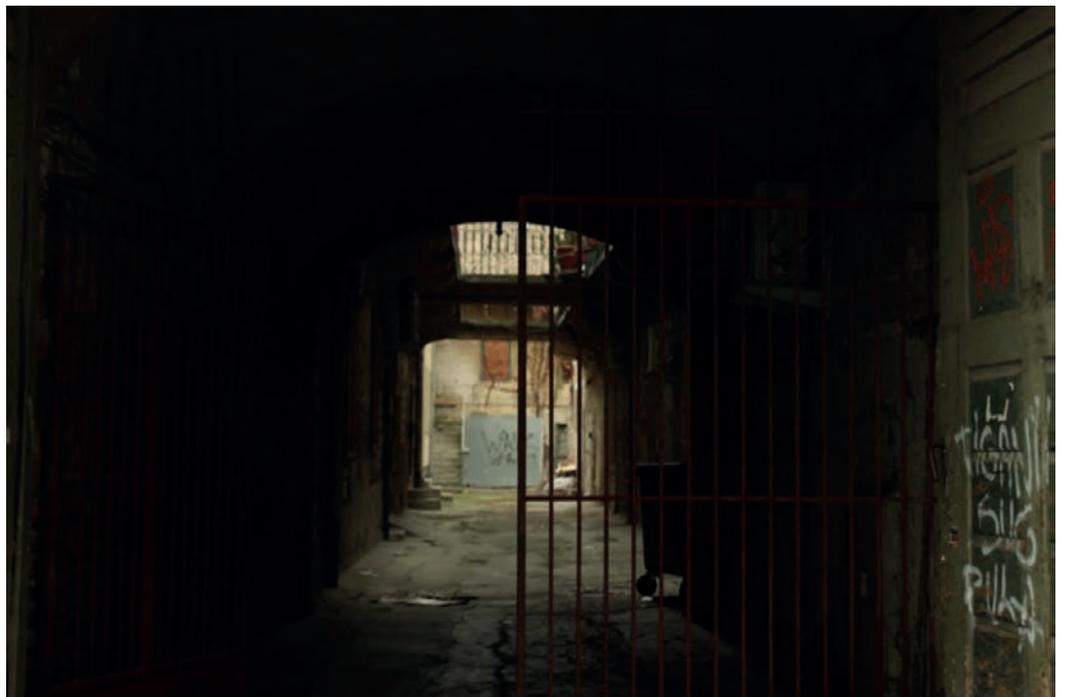
Des clichés pris dans les rues d'Arad, une petite ville en Roumanie qui m'a inspirée. Je ne me serais jamais doutée que ce pays me plairait, première surprise. La deuxième fut alors la beauté que je vis dans des choses pourtant bien banales: une voiture, une allée. Voir ces choses que nous voyons tous les jours mais d'une manière différente, rencontrer des gens ayant un regard autre que le mien sur des choses que je ne questionnais même pas. C'était une belle surprise, d'autant plus lorsqu'on les observe avec une vision et une intention de photographe, toute prétention mise à part. Je n'ai commencé à aborder les choses avec ce regard que très récemment, ça m'a appris à apprécier les plus minimes des choses ou du moins à les prendre en compte. Voilà ce que j'aime dans la photographie, elle apporte de la richesse dans les moins marquants des détails. Tout a alors de l'importance. La lumière, l'angle de vue, les couleurs. Tout. Tout ce qui nous entoure tous les jours et que nous ne remarquons pas. Le moment où la photo est prise est primordial évidemment mais la façon dont on observe l'est aussi. C'est comme regarder une peinture: plus on fait attention, plus on met du temps, plus la photo prend du sens et de la grandeur. Le regard du spectateur est la finalité d'une photo. Votre regard change la photo. On apporte de l'importance à tout.



LE ROADTRIP EN ROUMANIE D'ELIAH YERDAY (5TQB)



«ÇA M'A APPRIS À
APPRÉCIER LES PLUS
MINIMES DES CHOSES
OU DU MOINS À
LES PRENDRE EN
COMPTE.»



Le long de l'abribus, c'est comme une tragédie.
Un paquet, de Dragibus.
Une rage que l'on dédie.
Il y en a partout, dans les salles de concerts, au bout du désert,
dispersés dans un vaste fourmilière.
Ils heurtent le vent, pour mieux prendre la poussière,
un petit bout de grain dans l'univers.
Des oursons de toutes les couleurs, qui sortent des caves de
photomatons usagés. Des vieux restes de peurs, des frémisse-
ments séchés.
Et les yeux des enfants, bulbes de sucre au pupilles dilatées.
Et les yeux des enfants, soudain frénétiques mais fatigués.
Comme ils épient les cadavres de leurs anciens camarades.
Là où désormais les trois petits cochons se baladent.
Dans cette soufflerie titanesque au service du profit,
qui te vend cette fresque au goût de vice, sans amis.
Ils laissent traîner çà et là leurs rejetons débiles.
Des bouts prémâché de plastiques, de vieux restes
de Playmobils. Pour que les enfants y joue le dernier acte,
Et qu'un semblant de plaisir justifie leurs actes.
Le long de l'abribus.

Isaac Le Biannic (6TQB)



Lorenzo Vaianella (6TQE)

LA BATTLE: un mot inventé illustré avec sérieux... ou presque. Houda Chqoubi et Sangye Ferreira (6TQE)

MELOCLEAN :

Substance aux vertus apaisantes extraite du savon de Marseille dont l'absorption se fait par application cutanée. Ses effets hallucinogènes poussent le consommateur à nettoyer les rues par un irrépressible besoin de ramasser les déchets.



Je suis cette bouteille en plastique qui se retrouve dans la mer.
Je suis le conflit et si tu veux qu'on fasse la paix,
faudra d'abord passer par la guerre.
Je suis une jeune adulte,
et si l'humain sera toujours là, peut-être future maman.
Mais comment y croire si nous ne faisons pas assez d'efforts pour mener un réel changement?
Je suis cet arbre abattu, cette forêt qui brûle.
Je suis cet enfant battu, ce gamin qui hurle.
Je suis la corruption, je suis la surconsommation.
Je suis la bêtise humaine, je suis l'exploitation.

Toujours en manque de quelque chose, je suis un éternel insatisfait.
Je veux toujours plus, sans me contenter de tout ce que j'ai.
Je suis l'espèce la plus intelligente, mais j'en suis aussi la plus dévastatrice.
Je détiens le pouvoir absolu, j'illustre parfaitement le mot « injustice ».

Je suis responsable mais je ne l'assume pas.
Trop d'efforts à faire alors je n'en fais pas.
La Terre me donne tout pourtant je ne la respecte pas.
J'épuise toutes ses ressources car l'argent que j'ai ne me suffit pas.

Je suis le complexe causé par la mode.
Je suis la société, car je suis « différent » si je ne suis pas les codes.
Je suis tenté par tout ce que je pourrais remporter.

Je veux être au-dessus des autres et tant pis pour les inégalités.
Je veux explorer l'univers, mais sur ma propre Terre, je ne suis même pas capable de vivre en communauté.

Je suis l'humanité.

Arta Sylejmani (5TT)

Raconter une histoire, c'est quoi ? Raconter une histoire... c'est imaginer quelques mots, puis les lancer, en espérant que quelqu'un les attrape un jour. Raconter une histoire, c'est traverser les âges par la pensée. Raconter une histoire, c'est livrer une idée au monde. Raconter une histoire, c'est provoquer une rencontre entre esprits. Dans cette « fiction en relais », les contributeurs se passent le manuscrit et y ajoutent à tour de rôle un bout d'imagination. Une fiction qui bouillonne de tête en tête, qui résonne de cœur en cœur, et qui naît de plume en plume. Envie d'ajouter vos mots à ce récit collectif ? Contactez la rédac.

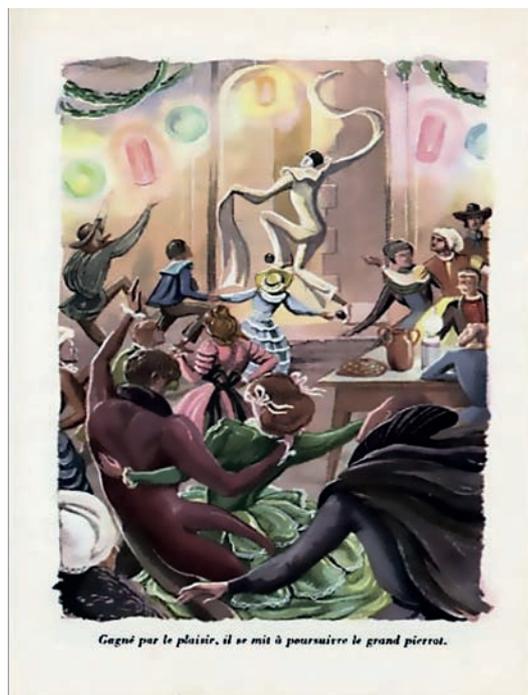
LA FÊTE DES FOUS

À l'orée de la nuit, alors que je percevais encore la vie de manière lucide, une agitation particulière attira mon attention. Là, sur le goudron trempé de la terrasse du bar, deux rats se livraient un combat sans merci. Leurs mouvements, animés d'une violence sans nom, s'accordaient plutôt bien au rythme de la musique qui émanait de l'intérieur : une mélodie vibrante et saccadée annonçant le vertige de l'ivresse. L'un des rongeurs avait une oreille mordue et ensanglantée, tandis que l'autre évitait tant bien que mal les coups de dents rancuniers. Une vive lumière passait au travers des carreaux, si bien que leur pelage s'illuminait parfois, selon le papillotement aléatoire des éclairs multicolores. Les couinements de ces misérables créatures suscitaient en moi l'appréhension d'une bagarre au sein de l'établissement. Mais j'eus également la vague impression qu'il en fallait plus pour provoquer la tempête. Pourtant n'étais-je pas là pour ça ? Pour la tempête. À enchaîner les cigarettes et les bières, sans doute pour atténuer les maux d'un quotidien chamboulé... Ces rats m'inspiraient le dégoût d'une vie manquée. Adossée dans un coin, une silhouette hilare se délectait secrètement de ce spectacle pitoyable. Son rire avait quelque chose de mélodieux. Je m'approchai de cet intrigant trio et me mêlai involontairement à la discussion solitaire et renfermée que menait le spectateur du combat. Je me méfiais quelque peu : il était encore tôt, mais les étrangetés ne sont pas inhérentes à l'heure. « Regarde, comme ils dansent... », murmura l'homme d'un ton enivré. Balayant d'une main les volutes de tabac, je découvris enfin le visage de mon interlo-

uteur : sa peau blême, enjolivée d'une paire d'yeux aussi noirs que le charbon, me fit frissonner. Malgré l'obscurité de son regard, je pouvais y discerner comme une étincelle de passion, dépourvue de toute méchanceté. En réalité, ce personnage respirait la candeur d'un enfant et j'eusse été capable, dans un élan désespéré, de lui avouer tous mes secrets. Nous nous regardions sans rien dire, à la lueur tamisée d'un croissant de lune. Les vibrations tonitruantes de la techno ne m'atteignaient plus. Et les rats mutilés s'enfuirent. Quel diable de fou fût resté immobile, face à un inconnu riant seul dans la pénombre ? Il faut croire que l'inconnu attire et que l'aventure, aussi insolite et dangereuse soit-elle, devance largement les plaisirs routiniers de la vie. Peut-être valait-il mieux laisser ce bar de quartier, pour une fois, ne pas trop boire aussi. D'ailleurs, lui, avait-il déjà bu ? À en juger son état, il devait certainement être sous l'emprise de quelque substance illícite... « Tu veux t'en aller d'ici, hein ? Moi je connais un lieu qui t'enchanterait, et raviverait une flamme d'extase, ailleurs que dans ta gorge. » L'homme maîtrisait l'art de la parole, et parvenait à trouver les mots justes. Son discours m'obnubilait tant qu'après un instant, il me convint totalement. J'acquiesçai. Et mon guide, d'un large sourire, m'invita à le suivre dans la nuit. Maudissant mon acte avec répugnance, j'écrasai mon mégot sur le bitume et me mis en route. « Il faut être fou, éper-

Passer-moi le mot

dument fou. », répétait-il sans cesse. Nous empruntâmes des ruelles étroites où tout semblait déjà dormir : aucun vent ne venait troubler le sommeil inerte des habitations et, surtout, aucune lumière, hormis celle de l'astre nocturne, n'éclairait nos pas. Je sentais le pavé s'écarteler au fil de la marche. Notre petite escapade s'interrompit au bord de la ville, où s'étendait le bois. Une multitude d'arbres effleuraient les derniers murs. L'homme zigzaguait toujours devant moi et, soudain, la nature le happa, me laissant un instant seul. J'hésitais à poursuivre. Après tout, qu'avais-je à perdre à suivre un fou en pleine nuit ? Rideau. J'entrai dans les bois. Noir. J'ouvris les yeux sur un nouveau monde. L'odeur de la cigarette, odeur d'un manque à combler, n'était plus qu'un lointain souvenir. Soudain la nature m'emplit de sa beauté obscure. En dépit de l'humidité ambiante, une chaleureuse atmosphère se dégageait de la terre. Les dernières gouttes de pluie ondulèrent le long des écorces, formant par quelque contorsion une danse démesurée. Aussi, dans un moment d'inattention, une toile d'araignée vint prolonger ce spectacle arabe en se couchant sur mon visage ébahi. Je m'em mêlai parfois les pieds dans les bras de racines protubérantes. Puis un coup de vent magistral encouragea mon avancée parmi les feuillages. Mon compagnon, d'un hochement de tête complice, m'indiqua plus clairement le sentier. Nous partagions tous deux l'extase de la nuit. Une extase indicible. D'ailleurs nous ne parlions pas. Disons que nos échanges se limitaient à de brèves exclamations infantiles et joviales. Peu à peu, mon être s'éprit d'un enchantement tel que le désespoir en devint un sentiment exilé. Bientôt, j'aperçus entre les branches une lueur brillante au loin. Plus nous nous rapprochions, plus elle semblait se décupler. Je compris qu'il s'agissait d'une guirlande surplombant les arbres. Contrairement aux lumières du bar, celles-ci étendaient leurs couleurs paisiblement. Mon guide, atteint d'une excitation extrême, me tira par le bras. Nous atteignîmes alors ce qui ressemblait à un bivouac méticuleusement aménagé : au pied d'un énorme chêne, une multitude de tentes entouraient un amas de braises. Des rires s'élevèrent et de vives silhouettes se détachèrent du vide. Bientôt une foule colorée envahit mon champ de vision. Assis en tailleur sur une souche, un vieillard barbu roupillait. Il avait l'air à l'écart du groupe. Comme s'il avait deviné notre arrivée dans son sommeil, il se réveilla subitement et nous lança un regard approbateur. « Ah ! Enfin te voilà, et accompagné en plus ! », cria-t-il à mon guide. Ce dernier me laissa, sans même m'adresser une marque de sympathie, avant de disparaître dans une des tentes. Je me trouvai à présent face à un bonhomme tout aussi curieux; ne sachant que dire. Je me contentai de l'écouter. Il m'expliqua que ma présence ici représentait un pur hasard et que j'étais fou de me trouver en ces lieux. M'observant un moment, calme, marmonnant des choses dans sa longue barbe touffue, il finit par déclarer : « Ici, pas de morale, seulement du respect. » Et la fête des fous commença.

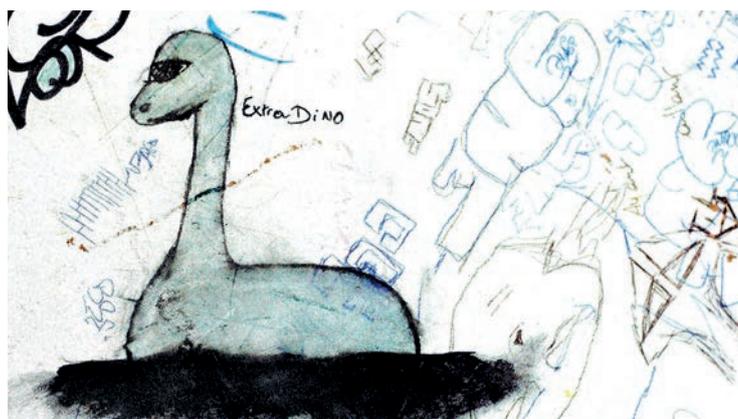


Gagné par le plaisir, il se mit à poursuivre le grand pierrot.

Marine Guebel (5TT)

Lis tes ratures

« Faute de place sur les bancs, exprime ta créativité sur papier ». C'est par ce slogan, entre autre, que s'est lancée l'aventure du journal que vous tenez dans les mains. Comme nous ne sommes pas à une contradiction près, nous étalons ici ce que nous avons trouvé de plus... savoureux. Pour le meilleur ou pour le pire.



Pour les artistes qui se reconnaîtront, nous avons un petit message tout personnel : envoyez-nous vos idées, vos cris, vos dessins pour que nous les publions dans un espace plus avantageux que le banc du voisin. Deux légendes locales vous expliquent pourquoi : Mauricette, technicienne de surface et Bernard, éducateur économe. Leur point commun ? La dictature des ratures ! Parce qu'une école citoyenne c'est avant tout une école qui se respecte. Pour Mauricette qui travaille depuis 28 ans à l'Institut Sainte-Marie, les tags sur les bancs ne sont pas anodins: «ils engendrent beaucoup de travail, et le personnel d'entretien de l'école travaille aussi pendant les vacances.» comme elle nous le raconte lors d'une mini interview. Mais cela engendre aussi des coûts économiques, comme le raconte Bernard: «Remplacer les planches revient assez chers. Les coûts tournent autour de 1000 euros.» Venez plutôt vous exprimer chez nous !

L'agenda culturel est un recueil de coups de cœur. Mais pas n'importe lesquels.... Ceux des élèves, ce qu'ils ont choisi de nous partager au niveau culturel et artistique, et ce, dans tous les domaines (musiques, romans, dessins...)!

Se perdre dans la Nuit des Temps

Alexandru Eftinca (5PA)



En 68, paraît *La Nuit des Temps* écrit par René Barjavel. Ce roman est aujourd'hui considéré comme cultissime par les amateurs de SF. A la base, l'intrigue était écrite pour le cinéma. C'est Cayatte qui devait s'y coller. Malheureusement, en 1965, la production française ne réunit pas les fonds nécessaires et abandonne le projet. Barjavel, son projet sous le bras, décide alors de l'adapter en roman. Pour tous ceux qui veulent se lancer à la découverte du genre SF sans savoir par où commencer, foncez en librairie. Tout débute avec l'Expédition Polaire française qui fait une découverte qui bouleverse l'humanité entière et toutes ses branches. Il s'agit d'une structure mystérieuse vieille de plus de 900.000 ans enterrée sous la glace. Les scientifiques et les techniciens du monde entier s'unissent pour comprendre puis révéler ses secrets. On apprend alors que la structure est originaire de Gondawa, une nation-continent très avancée détruite par une guerre atomique qui a ravagé la Terre il y a plus de 900,000 ans jusqu'à modifier sa surface. Pour votre culture, sachez que le nom « Gondawa » donné à la civilisation disparue évoque en réalité le supercontinent, bien connu des géologues, qui a existé il y a 200 millions d'années environ. Les idées exposées dans ces pages m'ont captivé. Pour exemple, cette phrase prononcée par Simon, médecin de l'expédition: « Cette conviction que l'homme en-tant-qu'espèce s'améliore avec le temps vient sans doute d'une confusion inconsciente avec

l'homme-en-tant-qu'individu. » Cela bascule totalement la vision conventionnelle que l'homme moderne a sur le passé. C'est-à-dire le sentiment que tout ce qui a été fait hier est moins efficace et donc destiné à être oublié alors que tout ce que sera fait demain sera plus efficace.

A voir l'actualité, en est-on bien certain ? Bonne lecture !

Sale chienne Cassandra Crinée (5TT)

Ces dernières années avec la naissance du #MeToo, une vague de protestations et de témoignages ont afflué aux quatre coins du globe. Une levée sur les tabous des violences que subissent les femmes au quotidien. De plus en plus de femmes prennent la parole et ça fait du bien ! Et ce n'est pas notre rappeuse franco-suisse qui dirait le contraire ! Comment pourrait-on dissocier Chilla du féminisme? En 2017, elle balance un morceau explosif, « Sale chienne ». Une réponse directe aux nombreux internautes qui la harcelaient et lui laissaient des messages haineux. Pour la simple et bonne raison que c'était une femme qui rappait, l'artiste recevait quotidiennement une flopée de messages misogynes et sexistes. Dans ce morceau, elle ne prend pas de pincettes et lâche des couplets directs et frontaux :

*« J'aurais beau rapper la peine, résister à la haine,
Je n'serais jamais la reine (chienne). J'aurais beau tarter des milliers d'MCs les
femmes ne seraient bonnes qu'à la vaisselle (chienne) »*

Suite au retour mêlant violence et incompréhension, la jeune femme sort un morceau, « Si j'étais un Homme », dans lequel elle prend le temps d'expliquer les comportements problématiques qu'elle dénonçait dans une version plus délicate et plus douce mais qui ne perd en rien de son intensité:

« Je draguerais les daronnes, les ados, les nonnes et les putes.

Permis d'm'envoyer en l'air, valable sur la Terre entière.

Pas le même jugement, le même contrat, le même salaire »

On pourrait aussi parler de son clip « Balance ton porc » dans lequel elle évoque les viols de célébrités ou s'empare du sujet de la violence conjugale. Un seul conseil ruez-vous sur le stream, elle en vaut le coup !



**TU VEUX PUBLIER UN ARTICLE ?
UNE CREATION ?
TU VEUX PARTAGER TON OPINION
SUR CE PREMIER NUMERO ?
RDV SUR INSTAGRAM : le_journal_ism**